

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal

31^e ANNÉE — No 30

J.-A. Fortin, Directeur.

L'AUTORITÉ, MONTREAL, 26 JANVIER 1946

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

SITUATION EXTREMEMENT COMPLIQUEE EN FRANCE

— Un chien n'y retrouverait pas sa queue".
— La véritable cause de la démission du Général de Gaulle. — Les communistes veulent faire la loi. — Une nationalisation générale. — La crise alimentaire. — La situation extérieure n'est pas meilleure. — Indochine et Afrique-Nord.

La situation politique est tellement mêlée en France qu'un chien, selon l'expression populaire, "n'y retrouverait pas sa queue". Nous présagions, dans notre dernier numéro, un mouvement subit du Général de Gaulle afin de forcer ses adversaires cachés à se montrer au grand jour. Personne n'ignore que le Général aspire à être le prochain chef de l'Etat français. Or l'Assemblée Constituante, dominée par les socialistes et les communistes, s'applique de plus en plus à limiter les pouvoirs du futur président de la République à ceux d'un simple robot. La manœuvre des partis de gauche conduisait inévitablement à la crise qui vient de se produire, la troisième en deux mois, ce qui bat tous les records dans le genre de la Troisième République, laquelle est pourtant tenue responsable de la débâcle de 1940.

Le parti communiste, principal auteur de cette crise, attribue la déficience économique actuelle à la timidité du gouvernement en matière de nationalisation. La liste des nationalisations essentielles mentionne les banques, les compagnies d'assurances, le gaz, l'électricité, les transports, le fer, l'acier, la marine marchande, les métaux légers, le ciment, les explosifs, les mines et toute l'industrie lourde. On se demande, après cela, ce qui serait laissé à l'initiative privée. Et la presse communiste n'explique pas comment ces nationalisations pourraient remédier à la situation alimentaire, la plus pressante de l'heure.

Pareille offensive coïncide avec des révélations, dans la presse d'extrême-gauche, d'affaires scandaleuses et sensationnelles du "Marché Noir". On a découvert, pour ne citer qu'un exemple, que les transactions illicites étaient régulièrement et légalement "assurées" auprès des grandes compagnies ignorantes ou complices. Pour le marché noir de la viande, les trafiquants contractaient des assurances non seulement contre les avaries ou pertes mais même contre la saisie par les autorités!

Il est superflu d'insister sur l'effet que ces révélations peuvent avoir sur une population affamée et exaspérée par les lenteurs et le désordre des administrations. D'après les nouvelles de France, il serait vain de nier qu'une situation aussi décourageante soit lourde de menaces. Le mécontentement est général. Le sentiment que le gouvernement au pouvoir est dépassé par l'ampleur des problèmes politiques et économiques de l'heure, reste universellement partagé.

Mais l'opinion se divise avec toujours plus de netteté en deux groupes que l'on serait tenté de baptiser "le parti du foyer" et "le parti du balai". Les uns voient le salut dans l'effort solidaire de la Nation, la répartition des sacrifices, la réalisation lente d'un programme de reconstruction. Les autres croient qu'avant de reconstruire, il faut un gigantesque coup de balai, une "épuration révolutionnaire des institutions, des habitudes et des croyances". De part et d'autre, autour des partis constitués, se groupe une foule d'honnêtes gens, malheureux et déconcertés, qui ont de moins en moins confiance dans les vertus de compromis et la sagesse des ajournements.

Sur le plan de la politique extérieure, la situation n'est guère plus brillante. L'anarchie règne dans le nord de l'Indochine. Le froid et la famine y causent des ravages considérables et l'on estime qu'un million de personnes sont condamnées à mourir de faim au cours de cette année, si d'énergiques mesures ne sont pas prises pour remédier à la situation. La tension continue à être très vive entre la population française et des représentants de la République du Viet-nam, qui est tenue pour un gouvernement rebelle par les délégués du Gouvernement français. Les troupes chinoises qui occupent le secteur nord du pays ont interdit à quelque 20,000 Français de porter les armes, tandis que les soldats annamites du Viet-nam circulent librement. Il n'y a pas de police régulière, les chemins de fer sont arrêtés et le charbon n'arrive plus. En somme, situation chaotique.

Enfin, une délégation du comité de libération de l'Afrique du Nord vient de rencontrer le roi Ibn Saud, de l'Arabie (suite à la page 2)

La France n'a plus que 40 millions de sujets

Quel est, à l'heure actuelle, le total de la population française? Ce n'est pas une proposition facile à résoudre. Tout de même, on peut l'estimer autour de 40 millions.

On communique à ce propos les précisions complémentaires suivantes: entre septembre 1939 et mai 1945, la population française a diminué de 1,400,000, en passant de 41,500,000 à 40,100,000. On estime à 150,000 hommes environ le nombre des militaires tués ou morts de leurs blessures. Le nombre des victimes civiles de la guerre est estimé à 160,000 dont 120,000 tués par faits de guerre et 40,000 fusillés ou massacrés. Bien qu'aucune statistique n'ait été dressée quant au nombre des décès parmi les Français déportés et prisonniers, on peut admettre que leur nombre dépasse 250,000.

A ces pertes en vies humaines s'ajoutent, d'une part, (suite à la page 2)

Grave contretemps pour "L'Autorité"

Par un malheureux contretemps, notre journal, la semaine dernière, n'a pas été distribué dans plusieurs dépôts de la ville. Nous prions des milliers de lecteurs montréalais de

nous excuser de cette interruption temporaire d'un service essentiel, interruption absolument en dehors de notre contrôle.

Le principal, c'est que "L'Autorité", après 32 années d'existence, demeure plus vigoureuse que jamais et continue sa vie combative. Là-dessus, nous pouvons promettre à nos fidèles lecteurs qu'il en sera toujours ainsi.



Au cours d'un voyage qu'il fit dans notre province à l'automne de 1943, notamment pour recevoir de l'Université Laval le titre de docteur honoris causa, l'ex-président haïtien Elie Lescot prononça moult discours tous plus édifiants les uns que les autres. A l'écouter, Haïti, sous son règne paternel, était un vrai paradis où les bons nègres passaient leurs journées en prières, à remercier le Ciel de leur avoir donné un aussi pieux président. Les derniers événements ont prouvé que ce farceur n'était pas le petit saint qu'il se prétendait, mais au contraire un personnage fort sujet à caution. Une autre fois, lorsque nous accueillîrions un potentat étranger, fût-il un de nos "frères latins", selon l'expression du consul haïtien Cantave, il ne faudrait pas trop se fier à ses homélies. Pour trop de visiteurs, la Province de Québec est facile à "emplir", des qu'on y multiplie les signes de croix et les genuflexions.

La troupe d'opéra du Metropolitan poursuit une saison de succès retentissants. Néanmoins, nous n'avons pas encore entendu dire que les chanteurs se joignent des tours entre eux, comme cela arrivait assez fréquemment, il y a un quart de siècle. Sous ce rapport, Caruso dépassait peut-être la mesure. Dissimulant un œuf dans sa main, il prit plus d'une fois plaisir à l'écrabouiller dans celle de la soprano qui le surpris. Au cours d'une scène fameuse de "La Tosca", le baryton Antonio Scotti, à la suite d'un duo avec Caruso, devait ramasser un éventail reposant sur le plancher. Or, ce soir-là, pendant l'entracte, Caruso avait pris soin de clouer solidement l'éventail, et il s'amusa fort de l'énervement de Scotti quand celui-ci, sous les yeux de milliers de spectateurs amusés, fit de vains efforts pour le ramasser.

Toujours au "Metropolitan House", la célèbre Emme Caruso, qui s'était contentée de mettre sa culotte à l'envers, fut fort déçue de constater, au beau milieu d'une scène enlevante, que son pantalon se défilait. C'est en sautant qu'elle exécuta une rapide retraite vers la coulisse. Un vieil habitué du Metropolitan, rappelant ce fait quelques années plus tard, disait: "Vous pouvez entendre 'Carmen' n'importe où et n'importe quand, mais avec Caruso, c'était quelque chose de spécial. De voir Carmen perdre son pantalon, ce n'est arrivé qu'une fois au cours de l'histoire de cet opéra, mais je puis me glorifier d'avoir été là!"

La commutation en emprisonnement à vie de la sentence de mort prononcée contre Kurt Meyer, ce général nazi coupable d'avoir ordonné ou permis, ce qui est tout un, le meurtre de plusieurs prisonniers de guerre canadiens, a soulevé un légitime émoi parmi nos "retour du front". On a prêté beaucoup d'attention, semble-t-il, à la déclaration de sa femme qu'il avait toujours été bon pour elle et pour ses cinq enfants. Cela nous rappelle que lorsque les juges de Kramer, le boucher de Belsen, demandèrent aux témoins à décharge s'ils avaient quelque chose à dire, ils répondirent unanimement qu'il aimait les fleurs. Cet amour ne l'avait pas empêché de faire mourir dans d'horribles supplices des milliers de personnes. Les juges de Kramer ne se sont pas laissés influencer, mais il est regrettable qu'un général canadien ait pris sur lui de s'attarder sur le sort de Kurt Meyer.

Des soldats japonais ayant été jugés pour cannibalisme à Melbourne, la commission des crimes de guerre des Nations Unies s'est avisée d'une importante lacune du droit international. Ni la convention de La Haye, ni la convention de Genève ne prévoient de sanctions contre le cannibalisme. Il est malheureux pour les tortionnaires allemands qu'ils ne se soient pas avisés de manger leurs victimes après les avoir fait périr. Eux aussi auraient bénéficié de cette lacune et auraient échappé à l'échafaud. Comme quoi on ne peut tout prévoir...

Un Ontario a jugé bon d'offrir une récompense de \$500.00 à qui pourrait modifier les mots de l'hymne national "O Canada" sans toutefois, bien entendu, à la musique. Aussitôt, nos "nationaux" du Québec de pousser les hauts cris (suite à la page 2)

Le projet de la construction d'un métro, à Montréal, serait mis à exécution d'ici un an. — Un syndicat américain s'intéresse à la chose. — Pourquoi ne garde-t-on pas cette exploitation chez nous?

Evidemment, ce qui importe davantage c'est de voir se réaliser, dans la métropole, ce projet de la construction d'un métro. Depuis longtemps, le besoin s'en fait sentir. Nous n'insisterons pas sur l'urgence toujours grandissante d'un tel projet. Et, dès cet été, avec le flot de tourisme qui va nous venir des Etats-Unis, comment pourrions-nous réglementer la circulation et empêcher les accidents de la rue?

La situation du transport montréalais est devenue intolérable. Il faut avoir été englouti dans la presse vers les cinq heures pour en juger exactement et comprendre pourquoi les accidents se multiplient. Il est même surprenant que le nombre en soit aussi limité. Les gens s'entassent dans les voitures à un point de compression inconcevable, pendant que les rues encombrées d'autos et de camions ralentissent la circulation au rythme de la tortue. Les résultats au point de vue santé ne se sont pas fait attendre et la grippe règne en souveraine sur Montréal. On n'imagine pas en effet que des centaines de milliers de personnes puissent être condamnées deux heures par jour à se souffler à la figure tous les miasmes imaginables, sans dangers graves pour la santé publique. On ne le tolérerait pas de moitié pour les animaux à boucherie.

Montréal comme les autres villes a vu sa population s'enfler d'une centaine de mille ruraux et étrangers et rien n'indique que ceux-ci songent à se déplacer. Il est évident que notre ville aura besoin de moyens de transports supplémentaires.

Toronto qui, pourtant, est dans une situation moins embarrassante que nous le sommes, a tenu un plébiscite qui autorise les autorités à construire le métro dont l'ensemble coûtera environ cinquante et un millions de piastres. Les deux gouvernements — fédéral et provincial — seront appelés à souscrire un certain montant en vertu des lois du chômage. On va, de cette façon, garantir du travail pour dix années à des milliers d'ouvriers.

On nous apprend qu'un syndicat américain se déclare prêt à mettre le projet à exécution si l'on veut bien coopérer avec lui, avancer un certain montant et faire garantir ses obligations par nos gouvernements et la ville. Va-t-on attendre bien longtemps avant de mettre hache en bois. Un journal de la ville écrivait, ces jours derniers, que notre ville double Toronto sous le rapport du nombre et nos problèmes de circulation sont quatre fois plus graves, à cause de l'étroitesse des voies du Centre et de l'obstacle, unique sur le continent américain, de notre Mont-Royal. Toronto a déjà passé la phase préliminaire et il a même des vues raisonnables sur le financement. Nous n'avons encore fait ni l'un ni l'autre.

A Montréal, la ligne souterraine de la rue Saint-Laurent coûterait \$37,949,000 et la ligne de la rue Sainte-Catherine \$22,866,000, au total et en gros \$60,000,000. Ce n'est guère plus qu'à Toronto, notre ville est deux fois plus peuplée, et les embarras de circulation sont quatre fois plus ennuyeux ici qu'à Toronto parce que les rues du vieux Montréal (une bonne partie du Centre) sont fort étroites et parce que le phénomène unique du Mont-Royal se dressant au cœur d'une vaste agglomération urbaine pose aux transports publics de Montréal des problèmes qui ne se posent nulle part ailleurs.

Le Conseil de Ville est saisi de la question depuis plus de deux ans. Aujourd'hui, le temps presse, car ce n'est pas dans un clin d'oeil que cette construction sera terminée. Et d'ici dix ans, les obstacles de la circulation auront doublé. Et nos chômeurs attendent du travail. Employons-les à des travaux utiles et permanents. Sachons prévenir les erreurs du passé en faisant vivre des milliers de gens à rien faire.

La construction d'un métro devrait commencer dès les premiers jours du printemps.

Nous sommes débordés par la multiplicité des événements

A Londres, on débat le sort du monde. — Parviendra-t-on à s'entendre? — Dans le monde ouvrier, c'est le chaos et le sabotage du travail. — Comme nous sommes loin d'une paix durable!

Les événements courants, depuis une quinzaine, sont d'une variété assez singulière — qui ne diminue pas leur importance! Les sujets de commentaires abondent. Aubaine pour le journaliste...

Ce qui ferait le bonheur des uns ajoute à l'inquiétude des autres... Le grand public est un peu bouleversé par ce film d'"actualités" disparates.

Même après six années d'une guerre dont les aspects compliqués donnaient presque le vertige au citoyen moyen, ce même citoyen moyen semble encore plus médusé par le déroulement des faits du jour...

La guerre, c'était un même conflit, dont la poursuite commune affirmait l'unité. "One War" (une seule guerre), avait dit feu Wendell Willkie, en arrivant d'un tour du monde qui lui avait fait survoler tous les continents et que lui n'avaient cependant montré qu'un seul monde "One World".

Oui, la guerre n'avait qu'un but, en dépit de la variété des moyens et des différences qui pouvaient séparer les combattants : abattre l'adversaire! Aujourd'hui que les ennemis sont écrasés, les agents de la victoire se retrouvent, chacun préoccupé de ses problèmes, soucieux de ses propres intérêts. Certaine nation, qui fait appel à "la paix indivisible", est de toute évidence la moins disposée aux concessions mutuelles ou à la collaboration sincère, et (suite à la page 2)

Pour la réputation de la Beauce

BILLET

LE DERNIER ROMAN D'HENRY BORDEAUX

A soixante-quinze ans, Henry Bordeaux reste actif comme au temps de sa jeunesse appliquée et de sa maturité. Sans cesse, la liste de ses œuvres s'allonge, et la guerre elle-même ne l'empêcha point de travailler. De 1939 à 1945, il publia cinq ou six ouvrages, romans et nouvelles. Le dernier en date, *Le Remorqueur*, vient de paraître simultanément à Paris et à Montréal. (1) L'auteur y travailla longuement. Comme il nous en informe lui-même dans une note, l'idée lui en vint d'abord à Paris même. Il le préparait petit à petit, de 1935 à 1939, recueillant sa documentation, consignait ses observations, consultait sur son sujet ceux qui pouvaient, directement ou indirectement, le servir quelque peu. La guerre venue, il se réfugia dans sa propriété campagnarde du Maupas, dans son pays natal de la Savoie. Vieillard avancé en âge, on ne voulait pas de lui dans l'armée, ni dans les administrations. Puisqu'il devait renoncer aux armes, il servit néanmoins en combattant, en continuant à mener la bataille des idées. Il avait été soldat, en des jours déjà lointains. A la guerre de 1914-18, capitaine d'infanterie territoriale, il fit partie de l'état-major de la première armée, en Lorraine, puis de l'état-major de la deuxième, de celle de Verdun, sous les ordres du général Pétain, puis du général Nivelle. Dans la solitude montagnarde du Maupas, il ne se pressa point de terminer *Le Remorqueur*. Il y pensa surtout, pendant que d'autres œuvres le réclamaient, les écrits antérieurs d'une haleine, entre le 1^{er} septembre et le 30 novembre 1943, le laissa ensuite reposer, rédigea en 1945 la préface, puis remit le texte à ses éditeurs.

(1) Aux Editions Variétés.

Heureux homme, songeons-nous, qui écrit un livre en trois mois. Au Canada, même les mieux doués ne le pourraient pas. Il ne dispaît pas d'ailleurs de la liste des écrivains canadiens, et doit d'abord gagner leur vie, voir à loger, vêtir et order la permission de prendre la plume. A la seule condition de s'enfermer la nuit et le dimanche, de se retrancher du monde, de travailler quand les autres s'amuse, il peut-il donner un livre en un, deux ou trois ans. Le public ne se rend pas suffisamment compte que chaque livre canadien représente une somme énorme de renoncements et de sacrifices.

Aussi doit-on montrer beaucoup de sympathie à ces écrivains, hommes et femmes, mément chez nous une existence quasi inhumaine pour doter patiemment notre pays d'une littérature. Mais revenons à Henry Bordeaux. Son *Remorqueur* se trouve une de ses belles œuvres, comme le couronnement de sa longue carrière. En certains milieux, il semble de bon ton de s'esclaffer au nom de Bordeaux. Pourquoi? Parce que, sans doute, il symbolise simplement le travail, la tradition familiale, l'intégrité intellectuelle, le catholicisme. Son dernier roman s'ajoute à une longue suite d'ouvrages honnêtes, mais destinés aux adultes, non aux enfants de treize ans. Etude psychologique, il se situe dans ce monde si particulier, si prenant et souvent si discuté, de la médecine. Alors que le docteur Malgouy consacre sa vie à la lutte contre la tuberculose, le docteur Berruax ne s'occupe que de célébrité et d'argent. Un drame sentimental les confronte tous deux, qui manque de briser le premier. Mais le docteur Malgouy se ressaisit, renonce à la tentation d'un moment, retrouve la foi de son enfance. Et il prend rang parmi les *remorqueurs*, tous ceux-là qui "reprennent constamment la chaîne qui les relie à leur charge, à leurs devoirs".

Bordeaux ne se classe pas parmi les grands stylistes. D'aucuns écrivent avec plus de soin, plus de souci de la phrase, plus de harmonieuse, équilibrée. Il n'est pas quand même le dernier venu, et il l'emporte sur un grand nombre, parmi ceux de l'honnête moyenne. Chez lui, la littérature signifie d'abord action. Elle doit servir, il veut qu'elle serve. L'écrivain se préoccupe moins de forme parfaite que d'idées justes. Psychologue toujours doublé d'un moraliste, si l'on y regarde de près, on s'aperçoit qu'il étudie, de préférence à d'autres, les crises morales qui peuvent influencer sur la vie sociale. Il est, au premier chef, le romancier de la famille et de la tradition familiale, de l'honneur, du devoir. Cela suffit (suite à la page 2)

L'élection de M. Georges-Octave Poulin est contestée. — Nombreuses sont les allégations et cette cause devrait soulever bien des commentaires. — Quelle sera la durée de cette querelle?

On devait s'attendre aux procédures qui viennent d'être prises contre le nouveau député de Beauce à la Législature de Québec, M. Georges-Octave Poulin, élu par une majorité de près de 6000 voix comme partisan de l'Union Nationale. On devait également s'attendre à la victoire de M. Poulin. L'hon. M. Duplessis ne pouvait pas perdre cette élection. Aussi, a-t-il employé le vert et le sec pour faire élire son "poulin", c'est le cas de le dire.

Mais cette victoire lui a coûté cher, bien cher, très cher et si ses lieutenants n'avaient pas eu la frousse, il aurait pu épargner des milliers de piastres, des promesses insensées et à la Beauce, une triste réputation que ses braves citoyens ne méritent certes pas.

De même M. Renault, le candidat libéral battu, s'il n'avait pas dû obéir à un ordre de la haute direction du parti, aurait pu se dispenser de faire la lutte, laisser élire M. Poulin par acclamation et, lors des élections générales, se présenter et battre facilement son adversaire. C'est là notre opinion, mais nous n'avons pas voix au chapitre.

Ce qui nous intéresse pour l'heure, c'est cette affaire de contestation. Elle a sa raison d'être, mais, comme toutes les causes de ce genre, elle va traîner devant les tribunaux, comme a traîné la cause du registraire Keable pour aboutir à une décision qui barbouille la face du gouvernement au lieu de la nettoyer.

Les allégués présentés dans la requête en déqualification du candidat et en annulation de son élection sont nombreux et impressionnants. Tous ces allégués précisent bien la nature des manœuvres dont l'Union Nationale s'est servie pour influencer les électeurs en sa faveur.

On a en tout cas noté, à la lecture des journaux de cette province pendant ces quelques semaines vertigineuses, ou à la simple observation des faits en parcourant le comté, que l'Union Nationale avait recouru à des entreprises d'organisation fort extravagantes.

Des ministres du cabinet des 21 ont été entendus du haut de leurs tribunes de Beauce au moment où ils sollicitaient dans un seul secteur du comté autant de votes qu'il y avait de "piastres" dans certains octrois qu'ils consentaient à la dernière heure.

Des marchandages, des règlements de dettes, des transactions énormes entre agents du gouvernement et citoyens électeurs auraient été pratiqués sur une haute échelle. On a vu partout dans le comté les apprêts de grandes et interminables libations.

On a entendu des fonctionnaires de la province, en particulier un censeur du cinéma, faire à la radio des discours politiques aux électeurs de Beauce, c'est-à-dire participer activement à une campagne électorale en violation directe de la loi du Service civil provincial.

Pour toutes ces raisons, la population de Québec accueille aujourd'hui avec empressement la nouvelle que la requête de M. Henri Lacombe va donner lieu à une enquête dans ces procédés qui sont la honte du régime démocratique.

Il convient de se rappeler que l'Union Nationale, par sa situation minoritaire à l'Assemblée législative, était menacée de perdre effectivement le pouvoir si elle perdait l'élection complémentaire de Beauce. Les moyens qu'elle a pris pour éviter ce résultat n'ont pas été édifiants et rares sont les journaux de cette province qui ne s'en sont pas formalisés.

L'Union Nationale, née du célèbre *discours-crachant* dans le bel été de 1936, porte avec elle depuis ces temps des ferments d'avalissement. Et c'est M. Edouard Lacroix, l'ancien député de Beauce, qui a eu raison de dire un jour du chef de ce parti politique : "Staline tue, et Duplessis saït".

La réputation de la Beauce, qui a été fort malmenée dans cette campagne électorale, notamment par l'importation dans le comté, de meneurs suspects et de nombre d'agents de corruption, gagnera beaucoup à ces mesures judiciaires qui commencent par jeter sur le parti politique trop effréné la responsabilité de tous les actes répréhensibles qui s'y sont déroulés.

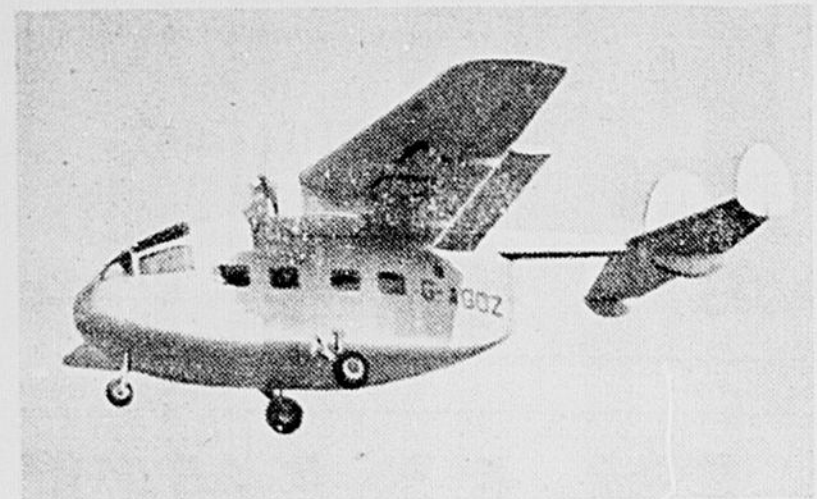
Notre survivance se développe

Malgré les attaques et les critiques soulevées contre nous, notre vitalité s'affirme de jour en jour et notre influence se fait sentir. — Si l'on voulait ouvrir les yeux et seconder les efforts de ceux qui luttent.

Nous aurons toujours chez nos ennemis, dont quelques-uns se comptent parmi nos concitoyens de langue française, des contempteurs de notre mentalité, des gens qui voient avec haine et avec crainte se développer, non seulement le chiffre croissant de notre population, mais l'influence intellectuelle et morale de ceux des nôtres qui luttent dans le domaine des idées, des sciences et des arts. Mais cela n'empêche pas la poussée ascendante des nôtres vers les sommets.

Aux quatre coins du continent, la survivance française établit ses rameaux vigoureux; elle ne compte plus ses légions, qui sont allées au loin accomplir le miracle canadien, qui la remplissent d'une légitime fierté. Partout, les rejets du vieux Québec manifestent une surprenante vitalité; attachés fermement à leurs origines, ils restent solidaires de la province-mère, qui les couvre encore de son aile tutélaire. N'est-ce pas nos compatriotes de l'Ouest qui ont récemment sollicité son appui pour établir un poste de radio de langue française, et la souscription a recolté \$150,000! Dans l'ancienne Acadie, l'oeuvre de la presse a recueilli chez nous des dizaines de milliers de dollars; et, en Nou- (suite à la page 2)

AVION DE TRANSPORT D'UN NOUVEAU MODELE



• D'une conception tout à fait nouvelle, l'Aero-van, petit appareil de fabrication anglaise, peut servir pour le transport de marchandises, ou de passagers, et il peut aussi être transformé en ambulance. Il est à la fois pratique et économique. On voit sur cette photographie un Aero-van.

Notre survivance se développe...

(Suite de la page 1)

vele Angletterre, les échanges culturels ne servent-ils pas les meilleures causes ?

Notre race plonge ses racines profondes dans le sol d'Amérique, qui est devenu son domaine et sa gloire. L'an dernier, les naissances vivantes ont dépassé le chiffre-record de 100,000, et à cette allure, il s'écoulera peu de générations avant que l'élément français reprenne la prépondérance que l'immigration massive lui a enlevée au cours du siècle dernier. Selon les experts en statistique, la population canadienne française atteindra les 4 millions et demi en 1961, pour se rapprocher sensiblement de la population d'origine anglaise, qui comptera alors un peu plus de cinq millions et demi.

C'est un facteur numérique qui a son importance, depuis que l'on calcule par quantité et par effectifs, en certains milieux. Signalons la portée de ces estimations: pendant les prochains vingt ans, notre peuple grossira ses rangs, par la force de sa natalité, à raison d'un million et quart, alors que nos concitoyens anglais n'enregistreront qu'une augmentation de 180,000 âmes. Le vieux rameau de Québec est loin d'être desséché et stérile: le Canada doit compter sur lui et avec lui.

Nous sommes débordés...

(Suite de la page 1)

poursuit presque avec cynisme, des fins de l'égoïsme le plus étroit...

Une première réunion générale des Nations Unies se tient actuellement à Londres. Elle est chargée de poser les bases du monde nouveau. Les points de vue divergents s'y affrontent déjà de façon à dérouter le citoyen moyen, sinon même à décourager son optimisme le plus résolu.

À côté des motions londonniennes, des élections de comités appelés à régir l'univers, des votes qui situent les "blocs" dont on veut nier l'existence, les journaux rapportent toutes sortes de faits, des différends ouvriers dont l'ampleur est insuée, des révolutions acquiescées comme en Haïti ou préparées comme en Espagne, ou de véritables épidémies de crimes brutaux ou révoltants...

Au-dessus de tout cela plane le grand mystère d'aujourd'hui et de demain: l'utilisation et le contrôle de la "fission" de l'atome, de l'énergie atomique...

On s'aborde et on se demande: "Que pensez-vous de telle chose? Que se passet-il à tel endroit? Dites-moi la signification de telle démarche..."

On doit répondre à dix ou vingt questions...

Et voilà qu'aux Etats-Unis, des centaines de mille ouvriers déclarent des grèves ruineuses. On va affamer le peuple et peut-être ruiner l'industrie de l'auto et de l'électricité. Au Canada, il est également question de grèves monstres. C'est l'oeuvre du socialisme, du communisme. C'est la revanche de l'ouvrier contre le capitalisme.

Où cela nous mènerait-il? A la révolution, au bouleversement social? Que Dieu préserve le monde en le ramenant vers Lui et ses principes de justice, de paix et de liberté.

Situation extrêmement compliquée...

(Suite de la première page)

rabie saoudite et lui a demandé de l'aider à obtenir l'indépendance de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Le roi Ibn Saud visitait alors le port d'Alexandrie. On n'a pas divulgué sa réponse, mais il n'y a pas de doute que celle-ci ne fut guère favorable à la République française.

Que la position de la France soit des plus critiques à travers le monde, personne n'en pourrait douter. A part ses troubles intérieurs, la voilà menacée dans son Empire. De penser que les communistes sont capables de la tirer de ce mauvais pas, c'est fort problématique. Elle a sûrement perdu, à l'heure actuelle, son rôle de Grande Puissance, et sans un véritable miracle, fréquent dans son Histoire, on se demande qui pourrait bien le lui restituer.

SAGITTARIUS

La France n'a plus que...

(Suite de la page 1)

un excédent d'environ 550,000 décès naturels sur les naissances et, d'autre part, le départ de quelque 300,000 étrangers résidant en France avant la guerre et qui l'ont quittée au cours des hostilités, en grande partie déportés par l'ennemi.

Ainsi la population actuelle de la France ne semble pas devoir dépasser sensiblement le chiffre de 40,000,000. Bien que moins meurtrière que la première guerre mondiale, cette deuxième conflagration a, néanmoins, provoqué un nouvel affaiblissement démographique de la France. De l'autre guerre, il avait déjà résulté, pour la France, en son territoire actuel, une diminution de la population de l'ordre de 2,000,000 d'habitants, la population totale ayant décliné, entre les deux recensements de 1911 et de 1921, de 41,480,000 à 39,210,000.

Si les pertes causées par la guerre 1914-1918 ont pu être comblées au cours des années suivantes, c'est surtout grâce à l'immigration qui a fourni, de 1921 à 1931, un excédent apparent de l'ordre de 2,000,000 de personnes. Après 1931, les rapatriements d'ouvriers étrangers, conséquence de la crise économique, ont déterminé un excédent d'émigration. Ces départs, ainsi que l'excédent de décès naturels sur les naissances ont provoqué une diminution de population. Celle-ci, après avoir atteint, entre 1931 et 1936, près de 42 millions d'habitants, ne s'élevait, à la veille de cette guerre, qu'à 41 millions et demi.

Les récompenses payées...

(Suite de la page 4)

dant 180 ans. Lorsqu'on décida d'en finir avec cette pension par le versement final d'une somme de \$500,000, en 1884, elle avait coûté \$4 millions de dollars aux contribuables anglais. Le duc de Wellington, vainqueur de Napoléon Bonaparte à Waterloo, reçut en dons et en cadeaux un total de 3 millions de dollars, ainsi qu'un château.

Les Britanniques, évidemment, sont reconnaissants aux hommes qui les ont sauvés de grands périls. Tous les peuples ne font pas de même, car il s'en est trouvé à travers l'Histoire pour exiler les hommes qui les avaient sauvés.

L'ex-juge P.-A. Choquette

Nonagénaire ayant une vie bien remplie. — Les diverses étapes d'une éblouissante carrière politique. — Tour à tour avocat, député, journaliste, sénateur et magistrat.

Monsieur Philippe-Auguste Choquette a 92 ans.

Vérité mathématique, qui ne se voit guère! Car le vénérable nonagénaire paraît échapper aux lois de l'usure: il a si peu changé, au cours du long cheminement. Même vivacité d'esprit, en somme; même humour sur les lèvres, même flamme dans le regard, même rectitude de maintien, même assurance dans la démarche et le port de la tête.

Et la chevelure lionne reste, telle un panache en un symbole. Elle s'est argentée, à la façon d'un filigrane, sans rien perdre de son originelle opulence. Comme dans le récit du Samson biblique, elle est le signe de la force et de la combativité. Décidément, monsieur Choquette a vaincu le temps. Lot d'une élite, pareille longévité est une attention du ciel, formellement promise à ceux qui honorent leurs parents.

Si l'homme change peu, c'est peut-être qu'il a peu changé ses habitudes de vie laborieuse. Il a dû accepter ou subir la réalité, pour se conformer à la coutume et faire mine de se rendre. Cette coutume, il la fait jurer tous les jours, en continuant de travailler autant, sinon davantage, avec plus de liberté, plus d'électisme que jamais à l'exemple du regrette P.-B. Mignault.

Comme les anciens, monsieur Choquette est tôt levé; et, dès neuf heures, déjà organisé. Bien droit, à son bureau, il expédie son courrier; il étudie, il classe, il collectionne. Ses journaux, il les parcourt, souvent pour les discuter. Ancien directeur du "Soleil" et, aussi collaborateur de l'Union libérale" de la "Sentinelle" et du "Courrier" (Montmagny), puis cofondateur du "Soir" (Montréal), bref, ce doyen de la confrérie n'aurait-il point les grâces d'état nécessaires, pour exercer semblable magistère ou ministère?

Le sens de la critique et le coup d'oeil pénétrant: voilà, parmi plusieurs autres, deux traits attribués de monsieur Choquette. Et il téléphone, et il sort, pour échanger ou débattre des points de vue. Malgré son grand âge, il s'affaire et s'agit pour les idées, pour des oeuvres, pour des malheureux. Chez lui, le coeur rejoint vite l'esprit, quand est faite la démonstration d'un besoin.

C'est par ses tenants et aboutissements spirituels, que la belle vie du juge Choquette se situe le mieux. Vie étonnamment diverse, si ondoynante, qu'elle paraissait suivre une ligne sans cesse brisée. Vie d'analyse compliquée, certes; mais vie facile à résumer, à définir: car à Beloeil ou à Québec, à Montmagny ou à Ottawa, ce fut toujours "la marche à l'étoile", un peu comme les Mages, dont le souvenir enveloppa son berceau.

Philippe-Auguste Choquette naquit, en 1854, le Jour des Rois. A chaque anniversaire de naissance, il allait réentendre les leçons symboliques de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ainsi que les paroles prophétiques d'Isaïe: "Les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton aurore". Et il fit passer dans sa vie l'enseignement de la foi, de la charité, du sacrifice, de la simplicité chrétienne. La démocratie de "notre patrie canadienne" s'est tout de suite placée sous le signe de la lumière de la religion.

Les Mages étaient venus de loin. Pour ceux d'entre nous qui voient dans Montréal une ville... distante, Beloeil semblerait un point de la carte plutôt reculé! C'est de là qu'arrivait, à Québec, l'étudiant Choquette, il y a plus de soixante ans. Lui d'attraction ordinaire! Québec et Montréal sont, depuis toujours, les pôles du Canada français, notamment pour la gent écolière, universitaire. Transhumance heureuse, féconde! On y accourt, et souvent on y reste. Sans les couches chaudes de la campagne, les villes manqueraient de sève; sans la greffe rurale, nos cités y perdraient en jeunesse, en vigueur de renouvellement. Sans Choquette, le vieux Québec aurait eu, dans sa couronne et sa poplologie, surtout dans son pittoresque visage, un rubis de moins, une épée de moins, un trait de moins.

Grâce aux Mages, probablement, Choquette fut un vrai pèlerin de la vie; grâce, aussi, à ses clairvoyants parrains, Choquette devint un vrai croisé de la vie. Car, ces parrains, ils

empruntèrent à un Roi de France qui alla défendre les Lieux saints des prénoms (Philippe-Auguste) qui comportaient une inspiration et une orientation pieuse. Né en pleine lumière divine, Choquette grandit dans la foi et il en imprégna toute son existence, visiblement bénie du Ciel. Dans la douloureuse affaire de Saint-Vallier, Monseigneur Bégin fit, de Choquette, son ambassadeur de tout repos, auprès de factions montées, farouches, puis apaisées. A Winnipeg, Choquette donna une leçon de pitié aux gens du Canadian Welfare Council; et un pasteur protestant, qui en présidait les assises, fut le premier à convenir de la lacune, surtout à la combler pour toujours.

Choquette s'inscrivit à la Faculté de Droit en 1877, et il se lance dans la vie publique. Ce temps-là, les passions politiques étaient vives; elles allaient s'accuser davantage, dans le duel de Québec-est qui opposait Laurier à Thibault les grands-pieds. Sir Wilfrid se lia d'admiration et d'amitié, à demeure, avec le jeune homme, qu'il trouvait parfois "enfant terrible et malcommode". C'est que Choquette servait, sans toutefois s'asservir. Quand la patrie et la nationalité canadienne française ne trouvaient plus leur compte en politique, eh bien! le soldat retournait son épée contre son général. — ainsi, à propos de conscription, de marine, et du reste. Bon prince, Laurier continuait de voyager avec Choquette, d'un océan à l'autre.

Les avocats et les hommes publics ont souvent, et parfois indûment, fort mauvaise presse. On leur reproche volontiers le laxisme religieux, le servilisme politique, l'égoïsme antisocial. Rien de tel chez Choquette. L'enfant de Beloeil se mêlait à tous et se mêlait de tout, sans jamais renier, ni prévariquer. Voyageur de commerce, avocat, député, conseiller municipal, juge, sénateur, journaliste, magistrat, il restait fidèle à une conscience droite, pourtant sans bigoterie. Et, partout, on respectait le soldat sans peur et sans reproche. Il faudrait citer au texte l'article de M. Bernard Rose, avocat juif et député communiste.

Nos compatriotes d'expression anglaise aiment la franchise totale, les belles manières, l'éloquence sans détour, les vies très actives, et l'unité de principes dans la diversité des actes. Or, avec Choquette, ils étaient servis à souhait, et sur toute la ligne.

Le tribun de Beloeil à la tournure d'un Mirabeau ou d'un Loyd George, avait le verbe audacieux, l'esprit frondeur, aux moyens oratoires les plus captivants, il joignait une vulgarisation des faits la plus saisissante; aussi ses raccourcis à l'emporte-pièce s'avéraient-ils irrésistibles. Tout jeune, ne pouvait-il pas s'autoriser des plus hauts parrainages? — Notamment ceux de Laurier, de Mercier, de Langelier Français.

D'après les Anciens, c'est le coeur qui "fait" les orateurs: pactus est qui disertor facit! Là encore, la surtout, Choquette triomphait. Cette persuasion, elle s'augmentait d'une autre qualité, plus rare que l'argent au siècle dernier: l'indépendance de caractère, allant jusqu'au schisme politique, chaque fois que le motif avait des intérêts supérieurs. Ainsi, le lieutenant libéral fulminait avec Laurier, contre les bourgeois de Riel, puis il se retournait contre le même chef, à propos d'impérialisme britannique.

Il va sans dire que l'opinion d'un tel politique a autrement de prix et de poids, particulièrement chez nos compatriotes d'expression anglaise que le conformisme perpétuel du par-tisan à tous crins. De cela, Laurier lui-même savait convenir et bénéficier, dans ses péripéties électorales; et Choquette devenait son compagnon obligé.

De la sorte, Philippe-Auguste Choquette brillait dans la politique comme ses deux frères s'illustraient respectivement dans les lettres et dans les sciences. Quant aux fils du vénérable nonagénaire, ils se distinguent à leur tour en des sphères différentes. L'un est un bâtonnier et député, cependant que l'autre fait prospérer à Montréal un négoce d'importance.

Philippe-Auguste Choquette fut un vrai pèlerin de la vie; grâce, aussi, à ses clairvoyants parrains, Choquette devint un vrai croisé de la vie. Car, ces parrains, ils

son auteur la dissimule trop volontiers. On ne saurait tout dire. Mentionnons cependant quatre fondations auxquelles contribua beaucoup le tribun de "Beloeil", le Foyer des Jeunes Filles, l'hôpital de l'Enfant-Jésus et l'Orphelinat du Lac Serpent devenu Refuge Don Bosco. En vérité, monsieur Choquette est le "gentil-homme chrétien" par excellence. Choquette avait épousé une femme distinguée, qui lui donna une dizaine d'enfants, et se réclamait tout de même du parti conservateur. Or, jamais le bleu et le rouge ne firent meilleur ménage! À la mort de cette admirable conjointe, le mari éploré au soir de l'existence s'en fut chez son curé eudiste, et lui demanda des explications: "Vous qui perez les mystères du ciel, vous devriez me dire pourquoi le Bon Dieu m'a pris ma femme, sans me prendre en même temps. Nous avions vécu si longtemps ensemble, que j'aurais dû partir avec elle..."

C'est à cette épouse accomplie, que le juge Choquette avait dédié (à elle et à toute la famille) ses copieux Mémoires (Un Demi-Siècle de Vie politique). C'est à 82 ans qu'il composa cet ouvrage si riche et si utile, — sorte de testament olographe, destiné à ses proches, mais précieux à tous les Canadiens. Les jeunes, particulièrement, y trouveront un enseignement, et une formule de succès. Il faut du courage et de l'audace pour mener une pareille existence, plutôt rare et franchement méritée.

Monsieur Choquette a "fait" du droit et de la politique, après avoir remporté (en 1880) la Médaille du Gouverneur général. Il s'adonna également aux affaires. Il a bien ri de l'aventure que lui valut, dans l'île d'Orléans, une entreprise allemande, enfin décuverte à l'aurore de l'autre guerre (1914-18). Il pourrait se vanter d'avoir épaulé toutes les causes, dont la gamme allait des arts au sport. Mécène et Bon Samaritain, il a épuisé sa vie et même son argent, au service des oeuvres sociales les plus diverses. Obligé, amis et nécessaireux. — amis qui n'étaient pas toujours des nécessaireux, et nécessaireux qui n'étaient pas toujours des amis, il s'en rendait compte mais fermant les yeux, il ne pouvait jamais refuser.

Et, ainsi, l'homme aura passé en faisant le bien.

Jean Dalphé

"Le Soleil"

Le tourisme...

(Suite de la page 4)

le Québec est véritablement. Les touristes viennent ici, non pas pour voir quelque chose de déjà vu, mais du neuf. Vous avez cet actif. Il ne suffit pas non plus d'avoir des enseignements français, mais bien pour vous, messieurs les hôteliers et restaurateurs, de présenter une atmosphère française. C'est un secret de polichinelle, mais trop de gens l'oublient.

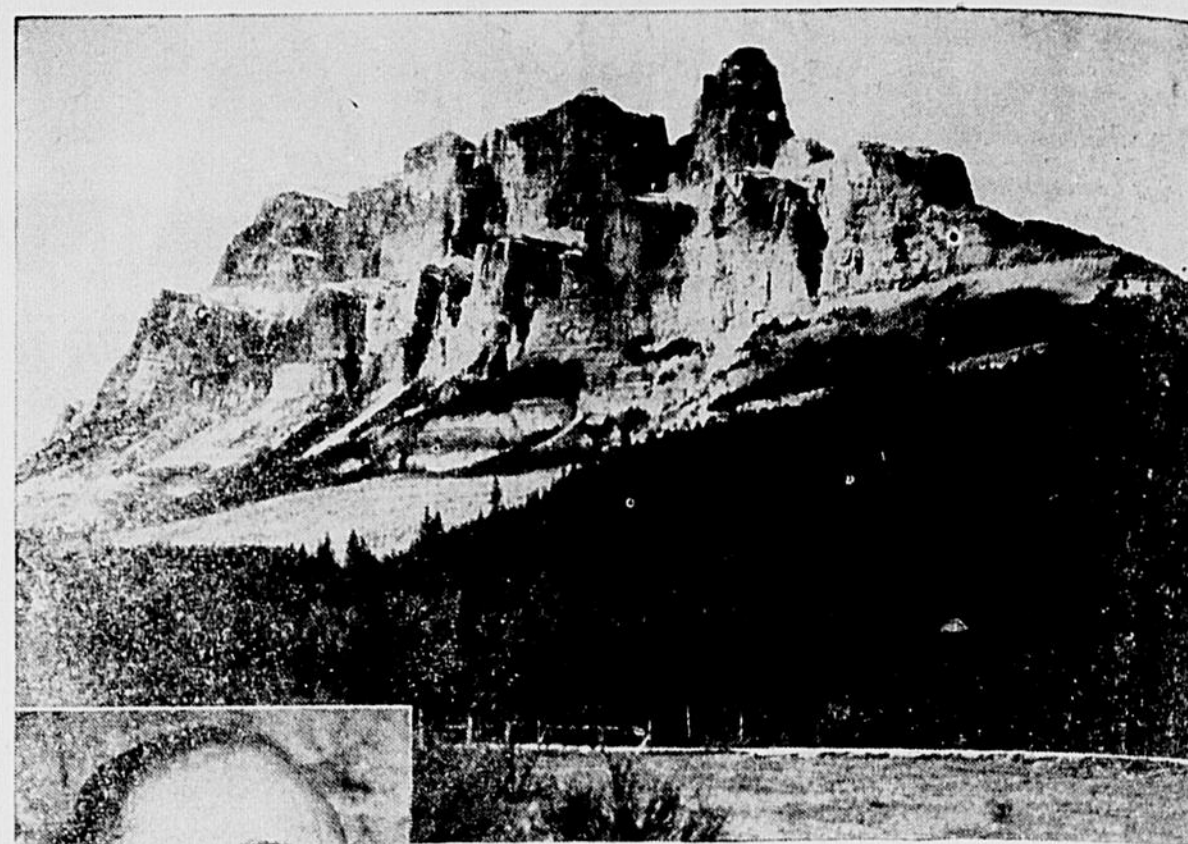
Pareil témoignage, venant de la part d'un Anglo-canadien, qui s'est plu à répéter la chose de l'Atlantique au Pacifique, vaut la peine d'être enregistré. M. Dolan nous fait ainsi prendre conscience, que nous le voulions ou non, de la valeur de notre actif ethnique et disons-le bien franchement, il nous fait la leçon. De par ses fonctions, M. Dolan a été en mesure d'apprécier ce que comportait notre situation particulière et distinctive, et comme de ce chef, il lui échoit de promouvoir la question du tourisme sous toutes ses formes, ses avis et conseils ne sont pas à dédaigner.

M. Gérard Delage, l'actif administrateur des hôtels de province, n'y est également pas allé par quatre chemins pour soutenir la même cause, devenue depuis quelques années la seconde industrie de la province de Québec. Il insiste sur le fait que les hôteliers faisaient tout en leur pouvoir pour promouvoir le tourisme, de façon à ce qu'il soit une institution reflétant le vrai visage et la franche hospitalité qui ont été nos principaux actifs dans ce domaine.

Ce qui se dégage principalement de ces délibérations, c'est que les autorités tant gouvernementales que particulières comptent miser sur le tourisme de façon à faire flèche de tout bois. Quand nous aurons compris que malgré notre infériorité numérique nous comptons tout de même pour quelque chose, nous aurons fait un grand pas. Mais de grâce, ne faisons pas en sorte de faire croire que nous sommes des bêtes curieuses, qui sont des êtres à part. C'est notre caractère distinctif qui doit compter.

G. L.

La beauté de l'homme est dans son intelligence; l'intelligence de la femme est dans sa beauté.



LE MONT EISENHOWER DANS LES ROCHEUSES: Voulaient honorer d'une manière permanente le général Dwight D. Eisenhower, qui a conduit les armées alliées à la victoire, en Europe, l'hon. Mackenzie King a annoncé, ces jours derniers, à Ottawa, au lunch du Canadian Club, auquel assistait le grand chef américain, que le mont Castle, situé près de la voie du Pacifique Canadien, dans les Rocheuses, entre Banff et Lac Louise, s'appellerait désormais le "mont Eisenhower". Ce pic rocaillieux, qui dresse sa cime déchaînée à 9,380 pieds au-dessus du niveau de la mer, est une des curiosités pittoresques de la région. Le nom de Castle lui avait été donné par les premiers explorateurs à cause de sa forme qui rappelle celle d'un château-fort du moyen âge.

LA DIPHTÉRIE S'ATTAQUE AUX MOINS DE 12 ANS

Plus de six mille enfants protégés au cours de novembre

Une fois guéri, quiconque a souffert de certaines maladies contagieuses, se trouve immunisé parce que l'organisme a acquis la propriété de résister à une nouvelle attaque de la même affection. En d'autres termes, l'individu s'est automatiquement immunisé. Toutefois, c'est là un moyen périlleux d'acquiescer une protection spécifique. Toute maladie infectieuse entraîne avec elle un cortège de complications à long terme, et surtout pour les enfants.

Une bonne santé ne suffit pas à vaincre les germes de maladie; il est réconfortant de savoir que nous pouvons combattre certaines affections en donnant aux enfants, par exemple, des substances immunisatrices qui les mettent à l'abri des maladies auxquelles les compose la vie quotidienne.

La diphtérie est dangereuse à tout âge, particulièrement chez les enfants de douze ans ou moins; elle peut les protéger en les soumettant à l'action de l'anatoxine antidiphtérique. C'est entre six mois et un an qu'il convient de l'injecter à tous les petits. Cette immunisation protectrice se donne en trois doses, à trois semaines d'intervalle. Votre médecin de famille ou le médecin hygiéniste de votre localité vous donnera tous les renseignements nécessaires.

Le Ministère provincial de la Santé et du Bien-Être Social que dirige l'honorable Dr J.-H.-A. Piquette met à la disposition des comités dotés d'Unités sanitaires des hygiénistes qui se font un devoir de répondre à toutes les demandes. C'est ainsi que, durant le mois de novembre dernier, ils ont immunisé 3,222 enfants et pratiqué 3,022 immunisations de rappel. En outre, 1,236 enfants furent vaccinés contre la variole. Ce sont autant de petits qui ne souffriront ni de diphtérie, ni de variole.

CE N'ÉTAIT PAS LUI

Une enquête a révélé que l'ouvrier agricole allemand, arrêté parce qu'on le soupçonnait d'être Martin Bormann, chef adjoint du parti nazi, n'est pas le criminel de guerre recherché depuis la fin des hostilités. Les autorités britanniques ne disent pas comment le prévenu s'est libéré du soupçon qui pesait sur lui.

Dernier roman de...

(Suite de la page 1)

pour que certaines coteries s'acharnent contre lui. Romancier, Bordeaux est aussi un essayiste, un critique, et non des moindres. Telles de ses études sur Loti, Barres, Faguet, Charles Guérin, Rudyard Kipling, restent des modèles difficiles à surpasser. De sa critique, appliquée au théâtre comme aux livres, Bourget écrit qu'elle montre "un intellectualisme attentif et passionné, aigu et patient à la fois, toujours aux aguets, et qu'aucun des courants contemporains ne laisse indifférent." Henry Bordeaux naquit à Thonon, le 29 janvier 1870, fils d'un avocat en vue. Il étudia lui aussi le droit, devint stagiaire, mais renonça tôt au palais. Il débuta dans les lettres comme critique, prit goût au roman en analysant ceux des autres, et dès *Le Peur de Vivre* (1902) se trouva définitivement lancé. Son oeuvre en tous genres comprend une centaine de volumes.

Coups de marleau...

(Suite de la page 1)

N'importe quel connaisseur impartial se rendra compte, toutefois, que ce chant est plutôt un cantique qu'un hymne national et que tout le monde, dans le pays, n'est pas un aussi parfait catholique que le barbu Omer Héroux. Il faudra bien venir là quelque jour, à moins de voir reléguer "O Canada", (musique de Calixa Lavallée et mots du Juge Basile Routhier) aux oubliettes.

VULCAIN

Pour une vie meilleure par l'instruction

Par MARTYN ESTAIL

Toute société démocratique doit s'intéresser à l'éducation des citoyens. Trop d'ennemis des démocraties, soit par ignorance, soit par préjugés, font encore le jeu de feu Paul-Joseph Goebbels. Une façon d'entraver les effets néfastes de ces idées, c'est l'éducation des masses.

On peut envisager le problème de l'éducation sous plusieurs aspects. Si nous l'envisageons sous son aspect historique, nous trouverons qu'au début on eut recours à un régime d'apprentissage par lequel un jeune travailleur passait des années sous la surveillance d'un artisan spécialisé jusqu'à ce que sa formation fut achevée. C'est de cette façon qu'on formait des charpentiers, des plombiers, des imprimeurs et des horlogers compétents. On notera toutefois que ce système n'enseignait pas autre chose que ce qui se rattachait au métier proprement dit. Il a produit ses meilleurs résultats au jour où l'individualisme était de mise, c'est-à-dire avant l'avènement des grandes usines et de la production en série. Alors, les méthodes de travail prenaient du temps à changer et les connaissances des maîtres artisans ne se démodaient pas rapidement.

La tradition classique

Puis vint l'enseignement classique où la philosophie, les sciences, les mathématiques et plus tard l'étude d'une ou deux langues mortes étaient intégrées au programme d'étude dans le but d'habituer l'esprit à penser et à appliquer ensuite avec succès les connaissances acquises dans presque tout genre d'occupation, mais surtout celui qui n'exigeait pas un travail manuel. En général, ces méthodes étaient intégrées au programme d'étude dans le but d'habituer l'esprit à penser et à appliquer ensuite avec succès les connaissances acquises dans presque tout genre d'occupation, mais surtout celui qui n'exigeait pas un travail manuel. En général, ces méthodes étaient intégrées au programme d'étude dans le but d'habituer l'esprit à penser et à appliquer ensuite avec succès les connaissances acquises dans presque tout genre d'occupation, mais surtout celui qui n'exigeait pas un travail manuel.

Il en fut ainsi pour quelque temps, puis l'ère moderne a modifié les méthodes d'enseignement. Des besoins nouveaux ont exigé

une formation nouvelle. L'artiste dans son métier est devenu moins important dans notre vie économique. L'instruction classique a modifié ces programmes devant l'importance des sciences et la popularité toujours croissante des cours de commerce ou de la formation professionnelle.

Malgré tout, la majorité d'entre nous a probablement fréquenté l'école supérieure et étudié des sujets qui conduisent vers un diplôme d'immatriculation ou d'entrée à l'université. Les statistiques nous montrent que sur cent élèves qui commencent l'école au Canada, 65 se rendent au high school, tandis que douze poursuivent des études plus avancées. Ce sont les proportions de l'avant-guerre. Et ces statistiques ont amené les éducateurs à instituer des programmes d'étude qui ne préparent pas toujours les élèves aux cours universitaires mais qui accordaient une importance croissante à la formation professionnelle. C'est ainsi, par exemple, que la formation de techniciens en agriculture a pris un essor imposant et que les programmes des collèges d'agriculture se sont considérablement améliorés. L'établissement d'écoles secondaires dans les régions rurales a également donné lieu à des améliorations.

Feu Mme Léo Dandurand

La fin si subite de Mme Léo Dandurand a affecté une infinité de ceux que l'on appelle des "sports". C'est que tout ce monde savait qu'elle était la constante compagne de son mari dans ses innombrables déplacements et souvent même son inspiratrice.

Née à Montréal, elle épousa en 1912 celui qui devait avoir ensuite une réputation internationale, grâce à son esprit d'entreprise. A M. Léo Dandurand et à ses fils nous offrons nos plus sincères condoléances dans le deuil qui les frappe.

G. L.

Dans le doute?...

Le moyen sûr est de consulter votre annuaire

BON USAGE AU TÉLÉPHONE:

1. Donnez à votre correspondant le temps voulu pour répondre.
2. Répondez promptement à votre téléphone.
3. Tenez l'embouchure près des lèvres et parlez directement dans l'appareil.
4. Évitez la censure-microphone sans le vouloir et écoutez l'appareil des deux côtés de la table.



Si vous éprouvez le moindre doute sur l'exactitude du numéro que vous appelez—prière de consulter votre annuaire.

Non seulement vous vous épargnez l'ennui de déranger quelqu'un par une communication erronée, mais vous aiderez à alléger le fardeau de l'outillage téléphonique lourdement surchargé.



M. DUPLESSIS PREFERE LES CHEVAUX AUX LIVRES

Deux suicides chez les petites clientes de la Cour Juvenile

Malgré la grotesque prétention du Juge Laramée que les détenues de Lorette n'aspirent qu'à y demeurer. — Garçons et filles n'ont personne pour les défendre contre leurs accusateurs.

La prétention du Juge Arthur Laramée, de la Cour Juvenile de Montréal: que les jeunes filles envoyées à la Maison de Lorette, Laval-des-Rapides, par son tribunal, sont tellement satisfaites d'être hospitalisées dans cette institution que, loin de vouloir en sortir, leur sentence purgée, elles aspirent à y demeurer, cette prétention est tellement ridicule que l'on se demande si ce magistrat pour rire, dont l'équilibre mental inspire déjà des doutes, n'a pas complètement perdu la boule.

D'après des gens intimement liés à la Cour Juvenile, il apparaît que ce personnage montre un zèle si intempestif à expédier à Lorette le plus possible des "jeunesses" qui lui tombent sous la patte, qu'on se demande ce qui le pousse à doter cette institution du maximum de pensionnaires entretenues aux frais de la Province. N'oublions pas que le Gouvernement paie \$19.00 par mois pour chaque détenue, et malgré la déclaration des Soeurs du Bon Pasteur que cette allocation ne suffit pas, il est reconnu que c'est encore trop pour la sorte de nourriture et de logement dont les "Lorettes" bénéficient.

D'ailleurs, si celles-ci se trouvaient si bien dans la maison chère au coeur du Juge Laramée, comment expliquer la révolte de l'automne dernier? Plus que cela, il existe des documents officiels qui établissent clairement que deux suicides se sont produits, l'un en 1943, l'autre en 1945, de la part de deux jeunes filles renvoyées contre leur gré dans le pays des cachots, des brimades et des continuelles persécutions. L'une s'est jetée par une fenêtre de la Maison Lorette en plein hiver et fut trouvée gelée à mort; l'autre dégringola du troisième étage de la Maison dite Provinciale, 104 rue Sherbrooke est, et le verdict fut: Suicide.

Un observateur consciencieux, ayant une longue expérience de la Cour Juvenile, rapporte: "Les enfants ne sont nullement protégés. Dès qu'une accusation est portée contre eux, ils sont présumés coupables, et comme ils ne se trouvent guère capables de se défendre, les garçons prennent vite le chemin du Mont St-Antoine et les filles celui de Lorette. Ceux et celles qui devraient les protéger, appelés officiers de surveillance ou de probation, se montrent généralement leurs accusateurs. Afin de mieux illustrer le rôle que joue la Cour Juvenile là-dedans, notons que dans une institution (Lorette) capable de contenir au plus 250 détenues, elle trouve moyen d'en envoyer jusqu'à 330. "Au cas où ces chiffres seraient erronés, le Juge Laramée n'a qu'à nous faire parvenir une rectification que nous nous empresserons d'insérer."

OBSERVATOR

Le bingo, école de vice, conserve sa suprématie

Que vaudra la dénonciation du Juge Alfred Forest, dès qu'elle demeure sans sanction? — Le procès mettant en cause la fabrique paroissiale de Saint-Jean de Matha. — Ecole de vice préférée à toutes les écoles de vertu.

Nous ne reviendrons pas pour le moment sur les qualificatifs dont le Juge Alfred Forest a doté les salles de bingo et dont cette désignation: "Ecoles de vice", était la plus appropriée. Nous rappellerons seulement que les défenseurs du bingo, et il s'en trouve, prétendent que le supprimer serait priver les fabriques paroissiales de substantiels revenus.

Le Juge Louis Loranger, de la Cour Supérieure, vient d'entendre une cause susceptible de jeter une intéressante lumière sur ce sujet. Il s'agit de la poursuite intentée par M. Louis di Lallo, au montant de \$32,758.50, à la suite d'un accident survenu à son fils pendant une kermesse à Saint-Jean de Matha, soit \$17,050 contre le comité d'organisation de la kermesse et \$15,757 contre la fabrique.

Le demandeur allègue que la responsabilité des défendeurs est engagée par le fait même que l'on avait permis l'entrée du garçonnet dans la salle, alors que des hommes forts accomplissaient des prouesses sans égales devant le public. Le truc qu'il fallait exécuter consistait à entrer d'un seul coup un clou dans une planche de quatre pouces. L'un des concurrents, en maniant le marteau, fit dévier de la planche le clou qui alla frapper le petit bonhomme dans l'oeil.

A cela, la fabrique répond qu'elle n'est pas responsable de l'organisation et par conséquent de l'accident, puisque la salle avait été louée ce soir-là, 16 novembre 1942, à ce comité. Le comité d'organisation, de son côté, estime que le demandeur n'a pas le droit de prendre action, puisque l'enfant pénétra subrepticement dans la salle au su du père.

On s'est toujours demandé, à propos de ces bingos, kermesses et tombolas foisonnant dans les paroisses, comment il se faisait que des sommes importantes s'écoulaient au bon public, si peu de deniers tombaient dans les caisses paroissiales. La réponse est facile à trouver: ce sont décidément les comités d'organisation qui empochent les gros sous. Alors, à quelles oeuvres ces comités consacrent-ils leurs substantielles recettes? La réponse appartient aux organisateurs. Quelle méthode préside à leur choix?

Un quotidien montréalais fait observer que le jugement du Juge Forest n'a rien changé à l'état de choses actuel. Il est évident qu'une décision judiciaire sans sanction ne vaut pas le papier sur lequel elle est écrite. Aussi longtemps que les polices provinciale et municipale considéreront le bingo comme tabou, celui-ci continuera de régner en souverain dans l'île de Montréal et ailleurs. Voici donc une école de vice bien plus importante que n'importe quelle école de vertu.

SCRUTATOR

Le tourisme profitable industrie

A la population de se montrer particulièrement hospitalière. — Gardons surtout notre cachet national, c'est-à-dire d'originalité française.

La question du tourisme continue d'être d'une brûlante actualité et la preuve en est que c'est autour d'elle qu'est gravité les délibérations du récent congrès hôtelier tenu en l'hôtel Mont-Royal, les 16, 17 et 18 janvier dernier. C'est donc dire qu'on considère aujourd'hui le tourisme comme une véritable industrie, dont les hôteliers, les restaurateurs et le public sont les premiers à bénéficier. Mais ce qui ressort de tout ceci, c'est que le tourisme ne doit pas être la chose des hôteliers, mais être desservi par ces derniers, de telle manière qu'il puisse être exploité de façon pratique, sans exploiter les touristes eux-mêmes.

Il convient ici de féliciter l'Association des Fournisseurs d'Hôtels et de Restaurants, d'avoir pris l'initiative de ce congrès, après près de quatre ans. La guerre avait été pour beaucoup dans la suspension de ces réunions, et en dépit de la pénurie actuelle d'articles et accessoires indispensables à l'industrie hôtelière, l'exposition fut tout de même un succès.

Les principaux orateurs qui abordèrent le sujet du tourisme, lors des réunions tenues furent MM. Louis Coderre, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, D. Leo Dolan, chef du Bureau des Voyages du gouvernement fédéral, et Gérard Delage, secrétaire-administrateur de l'Association Professionnelle des Hôtels de Province. Les journaux quotidiens ont donné à ces assises la publicité qui convenait, mais il n'est assurément pas hors de mise de souligner certains points saillants des allocutions prononcées en la circonstance.

Avec fort d'arguments, les hôteliers avaient invité les restaurateurs à participer indirectement à leurs délibérations, lorsque le premier déjeuner groupa les membres de cette profession. Le principal orateur, outre le maire Houde, fut M. Coderre, qui appuya tout d'abord sur le rôle vital qu'exercent les restaurateurs dans le domaine de la vie économique et sociale de la nation, et leur apport à la prospérité commune, de par leurs activités.

M. Coderre appuya surtout sur l'industrie du tourisme, et de façon appropriée, puisque les restaurateurs en raison de leur rôle, sont appelés à nourrir toute une population non seulement flottante, mais même stable et que conséquemment, ils deviennent ainsi des propagandistes de l'hospitalité qui doit régner dans cette province.

"C'est en conservant au Québec son cachet particulier," dit l'orateur, "que la province verra de plus en plus affluer de touristes. Je ne saurais donc trop insister sur l'importance d'une cuisine soignée, savoureuse et appétissante, de fait nettement canadienne, même s'il faut pour cela sacrifier sur la quantité des plats. En d'autres termes, la qualité doit primer sur la quantité. Inutile donc, selon moi, de présenter ou d'offrir une liste impressionnante de plats, ou il se perd littéralement, perd son temps, fait perdre le temps des filles de table et celui de ses voisins. Le restaurant, quel qu'il soit, devrait toujours être un endroit recommandable à tout venant, et avoir sa propre spécialité, de façon à mieux répartir le patronage."

Reprenant le thème soulevé par M. Coderre, M. D. Leo Dolan, directeur de l'Office des Voyages du gouvernement fédéral, s'exprima en anglais en ces termes, que nous traduisons littéralement: "Vous avez un cachet français, conservez-le, c'est encore votre meilleur actif. J'en ai plus loin encore, dit-il. Je voudrais que la province de Québec soit encore plus française qu'elle ne l'est et que disparaissent ces enseignes telles que "New York Café", ou "Chicago Luncheon" qui donnent une fausse idée de ce que (suite à la page 2)

Pour l'éducation du peuple. — C'est pour quoi il refuse une bibliothèque aux Trifluviens. — Ecuries et vacheries. — Censure littéraire. — Emule du caliphe Omar, destructeur de la bibliothèque d'Alexandrie.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 25. — Comme les Trifluviens ont une peur "bleue" de leur député à Québec, en l'occurrence l'hon. Le Noblet Duplessis, certains d'entre eux ne se sont risqués que récemment à dévoiler un fait qui s'est produit en novembre dernier à Québec, où ils étaient venus rencontrer notre Premier Ministre. L'événement mérite tout spécialement d'être rapporté parce qu'il illustre bien la mentalité d'un homme se vantant de ne pas lire un volume par année et de s'en tenir strictement à l'étude des statuts refondus, pour mieux les défigurer par des lois souvent stupides.

Or donc, un groupe de Trifluviens, après s'être formé en association pour le développement culturel de leur cité, après avoir obtenu l'assentiment du conseil municipal et de divers corps publics, avec des promesses de subsides, s'en vint à Québec afin de demander à leur représentant si son gouvernement serait prêt à faire sa part dans la construction d'une bibliothèque publique. Ces messieurs étaient d'autant plus confiant qu'ils se souvenaient que par le passé le Premier Ministre avait été plutôt "large" envers la cité qu'il a vu naître.

Ils se souvenaient qu'en 1936 M. Duplessis n'avait pas hésité à dépenser \$50,000 pour construire aux dépens de la province, aux Trois-Rivières une porte monumentale en béton à sa propre effigie; qu'au cours de la même année il n'avait pas hésité non plus à tirer du trésor provincial des centaines de milliers de dollars pour construire au même endroit des écuries, des vacheries, des piscines, des estrades de courses, etc.

Après avoir impatiemment écouté les délégués, le Mauricien leur représenta que les finances de la province, dont il ne cesse en d'autres occasions de vanter l'excellente situation, ne permettaient pas d'envisager cette dépense et qu'en tout cas la fondation d'une bibliothèque aux Trois-Rivières ne lui paraissait ni utile ni pressante.

Notre lumineux Premier Ministre estime, à n'en pas douter, qu'une estrade de courses est beaucoup plus utile à la population trifluviennne qu'un amas de bouquins. Ainsi que l'observe un humoriste: "Lui qui n'a jamais entendu parler de l'évolution préfère, au début de l'ère atomique, s'en tenir aux méthodes désuètes de l'époque antédiluvienne."

Sous prétexte d'extirper le communisme, n'a-t-il pas essayé, lors de sa première occupation du pouvoir, de nettoyer les bibliothèques privées de tous les volumes susceptibles de ne pas entrer dans le cadre de nos bibliothèques paroissiales? Et il entend signaler son retour au pouvoir par la création d'un bureau de censure dont la mission serait d'empêcher l'importation et la réédition dans le Québec de tous les livres français dont les audaces iraient plus loin que les contes du Chanoine Schmid et les romans de la Comtesse de Ségur. Voilà tout l'"éclairage" que le flambeau de la Mauricie entend dispenser aux Canayens.

Ce zélateur, on le croirait, aspire à la renommée du caliphe Omar, successeur de Mahomet, qui fit détruire la bibliothèque d'Alexandrie, première du monde en renommée, en déclarant: "Si ces livres sont contre le Coran, ils sont nuisibles; s'ils sont pour le Coran, ils sont inutiles!"

ROBUR

Eh! mais, comment donc...!

(Collaboration particulière)

On a fait un épouvantail de la pasteurisation du lait. En quoi consiste donc la pasteurisation du lait? Tout simplement à le faire chauffer, en vase fermé, à une température de 145 degrés, pendant 20 minutes, puis à le refroidir rapidement. Ce n'est pas plus mystérieux que cela.

Le procédé est appelé pasteurisation, en l'honneur de l'illustre savant, Louis Pasteur qui, le premier a découvert le secret de la fermentation, le sérum contre la rage, les germes qui transmettent les maladies infectieuses.

La pasteurisation n'ajoute rien et n'enlève rien au lait, mais elle tue les germes malfaisants dont les plus malfaisants sont les bacilles de la tuberculose et de la typhoïde qui s'y trouvent très souvent; le lait, constituant un milieu extrêmement favorable à leur propagation, ces germes y sont chez eux, en attendant de pouvoir s'établir dans l'organisme humain.

Le lait est un aliment complet, contenant de la protéine, du gras, des carbohydrates, des sels minéraux, tous éléments nécessaires à la conservation de la vie. Produit dans des conditions hygiéniques parfaites, le lait est un des aliments les plus bienfaisants que nous ayons. Il est une source adéquate des vitamines A et B, mais il devient un breuvage redoutable, s'il est contaminé et, il n'y a pas d'aliment pouvant se contaminer plus facilement.

Tout le long du jour dans sa cuisine la ménagère fait de la pasteurisation, sans le savoir. On s'explique difficilement que la Province de Québec reste la seule province du Dominion où la pasteurisation ne soit pas encore obligatoire. Est-ce par préjugés, ignorance ou l'action de gros intérêts? Est-ce que la conservation de la santé nationale est une question de si peu d'importance chez nous? Sommes-nous tellement riches que nous pouvons nous passer de santé?

Du train où vont les choses, il faudra bientôt avoir un sanatorium pour chaque comté de la Province.

—Publié par "Le Syndicat des Auteurs Canadiens. Entr."

Les récompenses payées aux généraux anglais

Le Général Jeffery Amherst, qui commandait avec Wolfe les armées anglaises qui conquièrent le Canada, ne trouva pas des ingratis lorsqu'il retourna en Angleterre, car le Gouvernement de Sa Majesté lui vota ainsi qu'à ses descendants un total de \$1,250,000. Autres temps autres mœurs: le feld-maréchal Bernard Montgomery, commandant des troupes britanniques durant la Seconde Guerre Mondiale, reçoit les félicitations et les remerciements de l'Empire mais pas un sou vaillant.

Lorsque le Premier Ministre Attlee, au nom du gouvernement ouvrier de Grande-Bretagne, annonça qu'il avait été décidé d'abandonner définitivement cette pratique de récompenser les généraux victorieux en leur donnant de grosses sommes d'argent, il oublia de mentionner que la "pension perpétuelle" votée à lord Nelson, le héros de Trafalgar, ainsi qu'à ses descendants, avait déjà coûté plus de trois millions de dollars à la patrie reconnaissante. M. Attlee ajouta qu'on avait décidé d'en finir avec cette pension, par le paiement en bloc d'une certaine indemnité.

Après la guerre de 1914-18, le comte Beatty, commandant de la flotte, et le feld-maréchal sir Douglas Haig, commandant des armées britanniques, reçurent le cadeau de près d'un demi-million de dollars chacun. Cette somme, cependant, n'est pas à comparer à la pension de \$20,000 par année payée à Marlborough et à ses descendants pendant (Suite à la page 2)

Parallèle entre les "métros" de Montréal et de Toronto...

Aux "Ice Follies"

Il n'est pas nécessaire de faire de recensement dans le public afin de déterminer que les Ice Follies constituent le spectacle le plus populaire auprès des Montréalais. A chaque visite successive, et la prochaine, qui aura lieu du 10 au 18 février prochain, sera la dixième, le Forum est rempli à pleine capacité à chacune des représentations. De fait les Montréalais apportent un intérêt paternel ou maternel à ce fameux spectacle sur glace et ses jeunes fondateurs, Eddie et Roy Shiptad ainsi qu'Oscar Johnson.

Ils ont vu cette troupe grandir d'une petite troupe de patineurs enthousiastes et amateurs au spectacle sensationnel qu'on connaît aujourd'hui qui est devenu le spectacle favori de la colonie du film à Hollywood, où la première mondiale est présentée avec tout le faste des plus grands spectacles. Les fervents locaux ont aussi suivi les parcours de sensations avec un intérêt tout particulier.

Un des points qui a porté les audiences vers les Ice Follies a été la politique de cette organisation d'encourager les jeunes enthousiastes du patinage de fantasia, et de choisir ses vedettes parmi les patineuses qui font partie des groupes. Il y a par exemple la jeune Betty Shallow, la jolie blonde, qui présente un numéro sensationnel dans "Fantasie in Gold". Lorsque Norah McCarthy quitta les Ice Follies pour se marier, les directeurs se mirent à la recherche d'une remplaçante et choisirent la jolie Betty pour la remplacer. Ce numéro fut aussi en vedette la jolie Mae Ross, déjà bien connue des Montréalais, dans un costume qui est la sensation de ce numéro.

On ignore généralement que Phyllis Legg, qui est la seule femme à patiner sur des chaises fut pendant plusieurs années un membre du groupe des Ice Follies avant de présenter son numéro spécial qui en fit immédiatement une grande favorite. Il y a aussi Shirley Halsted et Ginger Clayton qui étaient des Ice Follies jusqu'à ce que leur duo leur apporte un grand nombre d'admirateurs dans toute l'Amérique du Nord et en 1946 elles sont en vedette dans le numéro "Nocturne".

Les hommes n'ont pas non plus été négligés. Ole Ericson et Dick Mershon faisaient partie du groupe de patineurs jusqu'à ce qu'Ed Shiptad décide de les transformer en comédiens. Ils personnifient le personnage populaire de Walt Disney, Pluto, le chien qui se trouve toujours en difficultés et qui dans les "Ice Follies" fera tordre de rire les spectateurs.

Dick Rasmussen et Bill Cameron ont aussi gradé de la même façon. Ils faisaient partie du groupe de patineurs jusqu'au moment où on leur donna l'opportunité de se distinguer comme comédiens. Dans les Ice Follies de 1946 Dick personnifie la fille d'un mandarin pendant que Bill est un journaliste chinois dans une comédie intéressante. Même Bobby Blake, le sensationnel patineur doit faire partie du groupe avant de devenir une vedette de la troupe.

La distribution des Ice Follies de 1946 comprend aussi les grands favoris des spectateurs, Ev et Lynn Chandler, Roy Shiptad, généralement reconnu comme le plus grand patineur de fantasia; Eddie Shiptad, Oscar Johnson, le fameux duo de comédiens, Mae Ross, Ruby et Bobby Maxson, le populaire duo formé du frère et de la sœur; Erick, l'inimitable comédien suisse et le non moins populaire Heinie Brock.

On peut se procurer des billets pour toutes les représentations au contrôle au Forum.

LOGEMENTS COMMERCIAUX

L'administrateur des loyers à la Commission des Prix a annoncé, ces jours derniers, certains relâchements des règlements sur les loyers commerciaux et l'établissement d'un code des loyers en 12 points.

On a pris les mesures nécessaires pour permettre aux propriétaires qui tombent sous ce nouveau code de présenter leurs demandes au plus proche bureau de la Commission et une enquête individuelle et rapide suivra dans chaque cas.

EN PALESTINE

Soixante huttes et maisons en terre battue se sont effondrées dans la région de Gaza, dans le sud de la Palestine, à la suite d'une pluie torrentielle, et deux femmes et six enfants se sont noyés et l'on a rapporté 25 disparus. Cinq milles carrés, y compris une partie de la ville de Gaza, ont été inondés.

ACCORD COMMERCIAL

Un accord commercial franco-soviétique a été signé, samedi, par Anastasy Ivanovitch, commissaire du commerce extérieur, et le général Georges Catroux, ambassadeur français à Moscou. Le pacte a été signé à la suite de 28 jours de négociations des officiers de la mission française avec les représentants soviétiques.

LOCOMOTIVES

La Pologne a reçu livraison, samedi, de douze locomotives américaines. C'est la première aide directe qu'elle reçoit pour régler les problèmes aigus de ses services de transport. Ces locomotives faisaient partie des surplus de l'Armée américaine en Belgique.

Le premier à couvrir et le second à découvrir. — Les propriétaires de la Ville. Reine proportionnellement cinq fois plus nombreux. — Mise au point de l'ingénieur Séraphin Ouimet.

Nous recevons de M. Séraphin Ouimet, ingénieur montréalais qui se préoccupe depuis longtemps des problèmes inhérents à la métropole, une mise au point sur les "métros" comparés de Montréal et de Toronto, bien qu'il s'agisse dans les deux cas de simples projets :

Les journaux nous annoncent, déclare M. Ouimet, que les contribuables de Toronto ont voté à une grosse majorité en faveur d'un "mètre" qui sera le premier du genre au Canada. L'estime est de 52 millions de dollars dont un cinquième serait payé par Ottawa comme octroi en travaux de chômage, mais cet octroi n'est pas encore obtenu à cause du Bill No 15 non sanctionné par les Provinces. Les quatre cinquièmes seront à la charge de la Commission de Transport de Toronto, c'est-à-dire à celle des contribuables de Toronto qui contrairement à ceux de la Cité de Montréal sont propriétaires de leur réseau de tramways et d'autobus. Les facilités de transport y sont plus avantageuses, la quantité de neige en hiver est bien moindre qu'à Montréal.

Cependant, ce qu'il y a de plus important c'est que le projet de tramways dit souterrains à Toronto est tout différent de celui proposé à Montréal par le Président de notre Compagnie des Tramways.

Le supposé "mètre" de Toronto sera à l'air libre et en dehors des rues pour les quatre-cinquièmes de sa longueur et même sur une certaine partie de son parcours, la voie double sera en voie élevée; les pentes latérales de la tranchée seront de un dans deux, ce qui permettra d'ajouter une autre double voie à peu de frais suivant l'accroissement de la population.

La ville de Toronto a 45% de contribuables propriétaires tandis que Montréal en a à peine 9%. La charge du coût de construction sera donc répartie plus équitablement à Toronto; d'autant plus que les voies doubles près de la surface traversent la ville presque entièrement et conduisent ainsi le contribuable près de sa demeure. En outre, Toronto peut utiliser la municipalisation de l'électricité comme instrument pour obtenir des revenus de tous ses citoyens, dégageant ainsi la propriété privée.

Le projet du tramway à Montréal est très court, entièrement souterrain, passe sous les rues, prend la saturation de la Place d'Armes et l'ajoute à celle de la rue Ste-Catherine, de telle sorte qu'avec l'augmentation de la population de notre Cité, lorsqu'il sera mis en opération, si son exécution prend huit ans, ce genre de mètre ne serait plus utilisable; et au lieu d'une voie double, c'est deux voies doubles qu'il aurait fallu prévoir; mais le passage sous la rue Ste-Catherine rend prohibitif ces voies doubles. Payer 7 millions de dollars du mille pour ne pas conduire le contribuable près de sa demeure et dans des conditions pires qu'avec nos tramways et autobus de surface, c'est tromper notre bon public.

Le coût à Toronto est supposé de cinq millions du mille pour la première tranchée à air libre. Les conditions de suivre l'augmentation de la population s'y prête avantageusement sans s'exposer à une nouvelle expropriation ce qui n'est pas le cas avec le projet du tramway à Montréal.

Les experts de notre compagnie de Tramways soit qu'ils viennent de Chicago ou de Montréal n'ont pas eu la main heureuse dans leur "mètre" à moins de vouloir donner une certaine satisfaction aux actionnaires de la Compagnie au point de vue du maximum de revenus à obtenir par le tassement du public voyageur dans ses boîtes. Mais pour d'autres experts et ils sont plus nombreux, les résultats ne seront pas appréciables et ce genre de "mètre" est certainement prohibitif à Montréal. De plus, ils ne croient pas que le tassement du public dans des boîtes, soit une règle de l'Urbanisme et de l'hygiène. Les gens de Toronto préfèrent voyager dans un "mètre" au grand soleil et même attendre dix ans avant de s'en servir. A Montréal on nous propose de congestionner les tramways de surface et souterrains pour décongestionner les trottoirs. On oublie que nos rues principales et les autobus dans les transports urbains et ruraux ont déjà atteint leur point de saturation et qu'il faut à Montréal, à cause de ses conditions de température et de topographie, d'autres moyens de circulation rapide en tenant compte de tous les genres de trafic à la fois, si l'on veut se hâter de sortir de terre et voyager le plus vite possible au grand soleil. Ces moyens sont à la portée sinon entre les mains de membres du Conseil de Montréal et de son Comité Exécutif, lesquels n'ont pas encore daigné prendre action sur ce sujet.

Il est vrai qu'une motion priant le Comité Exécutif de nommer un Comité du Conseil pour étudier les différents projets de décongestion, a été proposée par le Conseiller Victor Lévesque, mais rien n'a été fait quoi qu'adoptée; il y a tellement de choses plus importantes à décider à Montréal, voyez-vous; et les 9% des propriétaires ne sont pas pressés de payer pour la compagnie des tramways qui est déjà déficitaire avec son transport de surface, qui est celui des pauvres gens, ou moins d'augmenter démesurément le prix du petit billet. Il faut donc trouver d'autres projets plus conformes à l'économie et au bien-être des citoyens de Montréal et surtout meilleurs que ceux de Toronto.

Séraphin OUMET

La Maison qui a publié le plus grand nombre d'inédits

M.-A. COUTURIER — Marcel Parizeau, architecte

Une étude du célèbre critique d'art français sur un grand architecte canadien. 28 reproductions. Collection "Art vivant" \$1.25

EMILE LUDWIG — La Conquête morale de l'Allemagne

L'illustre écrivain allemand brosse un tableau magistral de la mentalité allemande, il analyse l'oeuvre des maîtres de la pensée allemande et indique les moyens que doivent prendre les alliés pour faire entrer l'Allemagne dans la famille des nations civilisées \$1.50

G. DE CATALOGNE — Les Compagnons du spirituel

Souvenirs sur Mauriac, Massis, Montherlant, Daudet, Drieu, La Rochelle, Proust, Rivière et autres \$1.75

JEAN DE LA ROCHE ET JEAN GOTTMANN — La Fédération française

Une somme de géographie humaine sur l'Empire français. Rien n'existe actuellement de comparable à cet ouvrage de 640 pages, grand format, nombreuses photos \$4.00

LES EDITIONS DE L'ARBRE

60 ouest, rue Saint-Jacques • Montréal • H.A. 3924